

Du général de Gaulle à Emmanuel Macron, chronologie des styles présidentiels

Par Arnaud Benedetti | Mis à jour le 12/05/2017 à 17:00 / Publié le 12/05/2017 à 16:42



FIGARO VOX/ANALYSE- Dimanche après la passation de pouvoir, Emmanuel Macron sera le nouveau président de la République française. Arnaud Benedetti met en perspective le style du plus jeune président de la Vème République avec ceux des sept hommes qui l'ont précédé à la tête de l'État.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne et coauteur de *Communiquer, c'est vivre (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016)*, et de *La fin de la Com' (éditions du Cerf, 2017)*

Le destin d'une présidence tient autant à la manière dont son dépositaire habite la fonction qu'au contenu de sa politique. Être Président, c'est être au monde, incarner un style, activer une transcendance.

De Gaulle occupait de toute son histoire personnelle l'espace présidentiel.

De Gaulle pour lequel le rôle avait été profilé occupait de toute son histoire personnelle qui s'incarnait presque métaphysiquement avec celle de la France l'espace présidentiel. Il était l'État souverain, la Nation lointaine et enracinée, le continuateur du passé qui ne cessait de palpiter dans l'âme vivante du pays. Son lien se tissait en surplomb avec le peuple, et non pas en connivence avec une société dont il ignorait les mouvements profonds comme l'illustra la crise de 68. Il était fondamentalement Monarque avant d'être républicain - ce qui ne l'empêchait pas d'être profondément démocrate comme sa démission après le référendum de 1969 vint l'attester. Le style du général était d'abord magistral et c'est ainsi qu'il concevait la conduite du «vieux pays».

Georges Pompidou pondéra le charisme de son prédécesseur, tout en maintenant une grande partie de son legs. La photo officielle de son mandat s'inscrit dans la pompe un peu figée d'une représentation du pouvoir en majesté.

Mais croissance oblige, génératrice d'une société de consommation, développement des classes moyennes et effets de la révolution des mœurs dont Mai 68 cristallise la dynamique infléchissent la stature ... Pompidou est le premier, par petites touches, à banaliser la fonction, à la rapprocher des Français, à la détendre... Son goût pour l'Art contemporain et la mise en avant, même discrète, de son intimité familiale avec son épouse l'inscrivent dans son époque et dans le quotidien des Français .

Avec Valéry Giscard d'Estaing, la com' fait son entrée de manière éruptive à l'Élysée.

Avec Valéry Giscard d'Estaing, la com' fait son entrée de manière éruptive à l'Élysée. VGE inaugure un style: celui d'un jeune Président qui transgresse les stéréotypes conservateurs du gaullisme, intègre pleinement les codes de son temps. Il est le Président sociétal, qui à la

froidure de la fonction suprême oppose l'ébullition de la société. L'homme de la légalisation de l'avortement, de l'abaissement de l'âge de la majorité, du divorce par consentement mutuel recompose le rôle au point de se faire prendre au piège de la «gadgétisation»: il dîne chez les Français, se fait pédagogue à la télé à coup de croquis, reçoit au petit matin les éboueurs de la rue du faubourg Saint-Honoré. De Gaulle parlait à la France, Pompidou aux Français, Giscard, lui, s'adresse à l'opinion et à la société. Sa vision est tout acquise à une forme de marketing présidentiel .

Mitterrand, nonobstant ses oppositions avec De Gaulle, réintroduit une conception marmoréenne de la fonction. Maître dans l'art de la scénarisation, il privilégie un pouvoir qui s'incarne dans la distance. Cette distanciation, le premier Président de gauche de la 5ème

République la forge en puisant dans le panthéon historique: Moulin, Schoelcher, Jaurès ... Cette symbolique sépulcrale ressource et recharge le charisme... À l'instar du Chef de la France Libre, Mitterrand dispose d'un rapport naturel à l'Histoire. Il en est tout à la fois un produit, un interprète et un lecteur subtil. La fonction exige à ses yeux solennité, mystère et incorporation de la transcendance. Point besoin pour lui de s'«historiciser», tant appartient-il à une génération socialisée par les tourments d'épreuves hors-norme. S'inscrivant dans le sillon lointain des monarques ayant façonné État et contours de la France, son imaginaire recoupe à sa façon la symbolique gaulliste de l'histoire et du pouvoir car symétriquement au Général l'homme du 10 Mai n'imagine pas le pouvoir en dehors de l'Histoire.

Avec Chirac, tout est dans le style, le comportement tout à la fois solennel, scoutiste et sympa ...

Chirac ouvre une nouvelle ère liée à sa personnalité propre et à sa sensibilité politique. Son empathie, celle du candidat qui aime tant faire campagne, au pas de charge d'un hussard, mais selon les usages bonhommes du radical-socialisme dont il est ontologiquement un héritier réchauffe et calorise le statut

présidentiel. Il sera le Président de la compassion, voire de la repentance et d'une certaine forme de mauvaise conscience ; il prolonge la cristallisation très «politically correct» que les années Mitterrand avaient suscitée mais que leur initiateur, bien plus socialiste d'apparat que de convictions, ne partageait pas nécessairement. Avec Chirac, bien plus qu'avec ses prédécesseurs, tout est dans le style, le comportement tout à la fois solennel, scoutiste et sympa ...

Sarkozy surgit comme le premier représentant d'une génération a-historique, baignée par la toute-puissance médiatique, et obsédé bien plus par le volume que par la qualité du reflet de son image dans le Paf. Il est le Président-communicant, de la profusion de la parole présidentielle, de l'hyper-réactivité comme de l'hyper-visibilité. Il

s'affranchit de la rareté du verbe, décomplexé le comportement, «spontanée» toujours plus sa com', ne se soucie que très peu des normes de bienséance institutionnelle («casse-toi pov'c...», «Avec Carla c'est du sérieux ...»), bouscule la fonction, oubliant que les représentations de celle-ci dans l'opinion exigent cependant de s'y conformer. Son storytelling de la rupture, du travail, de l'autorité verse dans la télé-réalité. Il indexe la mise en scène de son mandat sur l'enfièvrement médiatique dopé par la numérisation ... Il privatise psychologiquement le sacré, pensant pouvoir habiter la fonction à la mesure de son tempérament si naturellement adapté aux nouveaux besoins des médias, toujours plus en quête de buzz ... Il en oublie la transcendance, la force de l'institution, la loi de la modestie gravitationnelle qui veut que ce soit l'homme qui s'acculture au statut et non le contraire: c'est la chute d'Icare!

Hollande entre mezzo voce dans l'épure. Il revendique, pour mieux se différencier de son concurrent, la «normalité», l'apaisement, la simplicité. Son «Moi, Président» vise à télécharger en humilité, en sobriété une fonction qu'il juge

«hystérisée» par Nicolas Sarkozy. Lui aussi tend à vouloir inoculer le vaccin de ses propres caractéristiques psychologiques à l'institution. Pas plus que l'anticonformisme dont se voulait porteur son prédécesseur, la banalité ne sied aux exigences de l'habitus du chef de l'État. Tout au long du quinquennat le costume flottera à la recherche d'une impossible martingale. La France ne saurait se réduire aux synthèses solferinesques de motions éléphantiques. À rebours de l'exhibitionnisme, Hollande n'en sera pas moins rattrapé, dévoré aussi jusque dans l'intimité de sa vie privée par cet insatiable accélérateur de particules médiatiques qu'est devenu l'espace public. Il y reproduira les mouvements compulsifs du sarkozysme présidentiel en s'attachant à communiquer toujours plus, démonétisant son verbe, décrédibilisant la fonction au point de s'essouffler dans une normalité anesthésiante et inhibante . Hollande finit le mandat en laissant le charisme au bord du chemin ...

Hollande finit le mandat en laissant le charisme au bord du chemin ...

Emmanuel Macron est confronté à son tour à ce rite de passage digne de la transsubstantiation ; le candidat abandonne son corps pour incorporer l'État et pour identifier la France. La communication, dont il se repaît non sans enthousiasme, est plus que pour ceux qui l'ont précédé ce médium qui doit l'aider à accomplir une opération qui relève quasiment de l'acte magique.

Entre le soir du premier tour et celui de sa victoire, entre la Rotonde et le Louvre, entre l'hybris quasi sarkozien et la geste mitterrandienne s'est opéré une redéfinition de l'image autour de la gravité et de l'histoire. Car l'atout principal du candidat - la jeunesse - peut s'avérer un obstacle lorsqu'il s'agit d'habiter un rôle qui appelle maturité et distance. Toute la question consiste à savoir si la jeunesse peut, à défaut de la fonder, se fondre dans la légitimité de ce pouvoir suprême que constitue sous la Vème la Présidence de la République. Conscient de cet aléa, le nouveau Président n'a pas manqué de se réapprovisionner en crédibilité, recourant ainsi à une histoire qu'il avait malmenée durant sa campagne . Le choix du Louvre, symbole du pouvoir royal accoucheur de la France et rappel d'un autre Président féru de récit national, François Mitterrand, doit se lire à l'aune de ce souci d'acquiescer la stature d'un commandeur en quête de légitimité. C'est là une première indication de ce que pourrait être le style Macron, un modus operandi non sans efficacité ... Sous réserve de lâcher le prompteur et de ne pas trop surjouer avec le fantôme de celui qui croyait «aux forces de l'esprit».

Emmanuel Macron est confronté à son tour à ce rite de passage digne de la transsubstantiation ; le candidat abandonne son corps pour incorporer l'État et pour identifier la France. La communication, dont il se repaît non sans enthousiasme, est plus que pour ceux qui l'ont précédé ce médium qui doit l'aider à accomplir une opération qui relève quasiment de l'acte magique.

Entre le soir du premier tour et celui de sa victoire, entre la Rotonde et le Louvre, entre l'hybris quasi sarkozien et la geste mitterrandienne s'est opéré une redéfinition de l'image autour de la gravité et de l'histoire. Car l'atout principal du candidat - la jeunesse - peut s'avérer un obstacle lorsqu'il s'agit d'habiter un rôle qui appelle maturité et distance. Toute la question consiste à savoir si la jeunesse peut, à défaut de la fonder, se fondre dans la légitimité de ce pouvoir suprême que constitue sous la Vème la Présidence de la République. Conscient de cet aléa, le nouveau Président n'a pas manqué de se réapprovisionner en crédibilité, recourant ainsi à une histoire qu'il avait malmenée durant sa campagne . Le choix du Louvre, symbole du pouvoir royal accoucheur de la France et rappel d'un autre Président féru de récit national, François Mitterrand, doit se lire à l'aune de ce souci d'acquiescer la stature d'un commandeur en quête de légitimité. C'est là une première indication de ce que pourrait être le style Macron, un modus operandi non sans efficacité ... Sous réserve de lâcher le prompteur et de ne pas trop surjouer avec le fantôme de celui qui croyait «aux forces de l'esprit».

Entre le soir du premier tour et celui de sa victoire, entre la Rotonde et le Louvre, entre l'hybris quasi sarkozien et la geste mitterrandienne s'est opéré une redéfinition de l'image autour de la gravité et de l'histoire. Car l'atout principal du candidat - la jeunesse - peut s'avérer un obstacle lorsqu'il s'agit d'habiter un rôle qui appelle maturité et distance. Toute la question consiste à savoir si la jeunesse peut, à défaut de la fonder, se fondre dans la légitimité de ce pouvoir suprême que constitue sous la Vème la Présidence de la République. Conscient de cet aléa, le nouveau Président n'a pas manqué de se réapprovisionner en crédibilité, recourant ainsi à une histoire qu'il avait malmenée durant sa campagne . Le choix du Louvre, symbole du pouvoir royal accoucheur de la France et rappel d'un autre Président féru de récit national, François Mitterrand, doit se lire à l'aune de ce souci d'acquiescer la stature d'un commandeur en quête de légitimité. C'est là une première indication de ce que pourrait être le style Macron, un modus operandi non sans efficacité ... Sous réserve de lâcher le prompteur et de ne pas trop surjouer avec le fantôme de celui qui croyait «aux forces de l'esprit».

Entre le soir du premier tour et celui de sa victoire, entre la Rotonde et le Louvre, entre l'hybris quasi sarkozien et la geste mitterrandienne s'est opéré une redéfinition de l'image autour de la gravité et de l'histoire. Car l'atout principal du candidat - la jeunesse - peut s'avérer un obstacle lorsqu'il s'agit d'habiter un rôle qui appelle maturité et distance. Toute la question consiste à savoir si la jeunesse peut, à défaut de la fonder, se fondre dans la légitimité de ce pouvoir suprême que constitue sous la Vème la Présidence de la République. Conscient de cet aléa, le nouveau Président n'a pas manqué de se réapprovisionner en crédibilité, recourant ainsi à une histoire qu'il avait malmenée durant sa campagne . Le choix du Louvre, symbole du pouvoir royal accoucheur de la France et rappel d'un autre Président féru de récit national, François Mitterrand, doit se lire à l'aune de ce souci d'acquiescer la stature d'un commandeur en quête de légitimité. C'est là une première indication de ce que pourrait être le style Macron, un modus operandi non sans efficacité ... Sous réserve de lâcher le prompteur et de ne pas trop surjouer avec le fantôme de celui qui croyait «aux forces de l'esprit».

Entre le soir du premier tour et celui de sa victoire, entre la Rotonde et le Louvre, entre l'hybris quasi sarkozien et la geste mitterrandienne s'est opéré une redéfinition de l'image autour de la gravité et de l'histoire. Car l'atout principal du candidat - la jeunesse - peut s'avérer un obstacle lorsqu'il s'agit d'habiter un rôle qui appelle maturité et distance. Toute la question consiste à savoir si la jeunesse peut, à défaut de la fonder, se fondre dans la légitimité de ce pouvoir suprême que constitue sous la Vème la Présidence de la République. Conscient de cet aléa, le nouveau Président n'a pas manqué de se réapprovisionner en crédibilité, recourant ainsi à une histoire qu'il avait malmenée durant sa campagne . Le choix du Louvre, symbole du pouvoir royal accoucheur de la France et rappel d'un autre Président féru de récit national, François Mitterrand, doit se lire à l'aune de ce souci d'acquiescer la stature d'un commandeur en quête de légitimité. C'est là une première indication de ce que pourrait être le style Macron, un modus operandi non sans efficacité ... Sous réserve de lâcher le prompteur et de ne pas trop surjouer avec le fantôme de celui qui croyait «aux forces de l'esprit».